



Études photographiques

20 | Juin 2007

La trame des images/Histoires de l'illustration
photographique

Olivier Loiseaux (dir.), *Trésors photographiques de la
Société de géographie*

François Brunet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2003>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

ISBN : 2-911961-20-x

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

François Brunet, « Olivier Loiseaux (dir.), *Trésors photographiques de la Société de géographie* », *Études photographiques* [En ligne], 20 | Juin 2007, mis en ligne le 21 septembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2003>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Olivier Loiseaux (dir.), *Trésors photographiques de la Société de géographie*

François Brunet

RÉFÉRENCE

Paris, BnF/Glénat, 2006. 240 p., 254 ill., bibl., ind. des personnes, ind. des lieux, 39 €.

- 1 Ce beau et grand volume, le huitième de la collection “Les albums de la Société de géographie” que co-édite Glénat avec la BnF, accompagne une exposition présentée à l’automne 2007 à la Galerie de photographie de la BnF, qui dévoile pour la première fois à l’échelle souhaitable l’extraordinaire fonds photographique de la Société de géographie (SG). Fondée en 1821 par le même géographe, Edmé-François Jomard, qui créa quelques années plus tard à la BN le Dépôt de géographie (futur Département des cartes et plans, lequel abrite le fonds depuis 1942), cette Société est aujourd’hui l’une des plus vénérables associations savantes françaises, et – on le savait assez peu jusqu’à ce livre et cette exposition – l’un des plus riches conservatoires publics français de photographie ancienne. L’album, et surtout l’essai d’Olivier Loiseaux sur l’histoire du fonds, permettent de prendre la mesure et de retracer la genèse de cette exceptionnelle collection photographique, riche de près de 100 000 épreuves sur papier et de quelque 43 000 plaques de verre (dont un grand nombre de positifs transparents pour projection). Cette collection débuta relativement tard, puisqu’à l’exception d’un ou deux dons isolés sous le Second Empire (dont un lot de photographies du Yucatan offert par Désiré Charnay dès 1861), ce n’est guère avant 1875, année de l’exposition qui accompagna à la BN le Congrès international de géographie, que commencèrent à affluer les dons spontanés – beaucoup de ces premiers dons provenant des explorateurs des États-Unis, alors engagés dans une course au prestige. Vers le même moment commencèrent, grâce à Jules Molteni puis à son neveu Alfred, les projections photographiques qui firent longtemps le succès des

conférences de la SG, laquelle se dota aussi d'un photographe officiel, Alexandre Quinet ; en même temps, Alphonse Davanne devint membre de la SG et noua des liens durables entre celle-ci et la Société française de photographie. La collection géographique, toutefois, ne fut vraiment organisée et systématisée qu'au début des années 1880, sous l'impulsion de l'archiviste d'origine anglaise James Jackson, qui rassembla en treize ans d'activité, grâce à des appels répétés à dons et à un solide entregent, plus de 15 000 vues et plusieurs milliers de portraits de géographes et voyageurs. Il est à noter que parmi ces milliers de vues reçues après 1880 et jusqu'à la fin du siècle figurent de nombreuses séries d'images plus anciennes, y compris des albums et pièces de Du Camp, Beato, Bourne, Robertson, Charnay, etc., qui méritent assurément l'appellation de "trésors" du point de vue de la bibliophilie. C'est cependant leur intérêt documentaire et, plus encore peut-être, leur utilité pour la vulgarisation, grande entreprise de la III^e République, qui justifie l'attention portée à cette collection et à son enrichissement par de grands noms de la science populaire comme Élisée Reclus ou Gaston Tissandier. Cet enrichissement se poursuivra pendant les premières décennies du xx^e siècle, culminant en 1925 avec le legs de la collection de Roland Bonaparte, forte de 17 000 clichés (et de nombreux ouvrages), principalement anthropologiques, amassés à partir des années 1880 ; la collection Bonaparte, à elle seule, mériterait des investigations approfondies. Comme le montre cet exemple, et comme l'illustre l'album dirigé par O. Loiseaux, la collection de la SG ne se borne pas au paysage ni à la géographie physique et comprend au contraire de nombreux clichés à caractère événementiel (construction de chemins de fer, etc., objet de l'essai de Jean-Robert Pitte sur « un monde qui change ») ainsi que de considérables ensembles ethnographiques, inspirés par « la passion de l'inventaire » (voir l'essai de Jean-Louis Tissier et Jean-François Staszak) ; ceux-ci seraient à comparer avec les collections qu'amassa dans la même période le Cabinet d'anthropologie du Muséum (aujourd'hui musée du Quai Branly). En résumé, cet ouvrage très richement illustré et magnifiquement mis en pages (en quadrichromie avec de nombreuses pleines pages qui, au format ample choisi, rendent bien la majesté des originaux) est une exploration bienvenue de ce fonds trop méconnu et une invitation à poursuivre des investigations qui promettent de nombreuses découvertes.